

Au sujet de l'article « [Ce qu'on n'a jamais essayé contre le chômage](#) » du 18 janvier 2016
ou : comment *Le Monde* distille-t-il la pensée économique néo-libérale ?
Philippe Labbé*, 18 janvier 2016

Comment *Le Monde* s'y prend-t-il ?

- Avec une accroche - « *Ce qu'on n'a jamais essayé contre le chômage* » - digne des plus récurrents marronniers de la presse, entre « Le malaise enseignant » et « Le vrai pouvoir des francs-maçons » : face au cancer du chômage, le lecteur lambda est effectivement mis en appétit selon l'adage « Il faut faire feu de tout bois », de peur aussi de répéter l'erreur du désastreux « Contre le chômage, on a tout essayé » (Mitterrand, 1993).

- En se fondant principalement sur trois chercheurs, Pierre Cahuc, Francis Kramarz et André Zylberberg, bien connus pour leurs analyses néo-classiques. En voilà qui, certes, ne sont pas adhérents des *Economistes atterrés* ! En passant, *Le Monde* glisse quelques références d'autorité avec l'objectif de couper court à tout doute sain et cartésien : pour Francis Kramarz, « directeur du Crest, professeur de sciences économiques à l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique et à Polytechnique », pour Pierre Cahuc, « directeur du laboratoire de macroéconomie du Centre de recherche en économie et statistique (Crest) » et pour André Zylberberg, « directeur de recherche émérite au CNRS ». Excusez du peu... sauf que, de l'autre côté (celui qui ne préconiserait certainement pas les mêmes remèdes : *Les économistes atterrés*¹, Daniel Cohen²), on pourrait en étaler (comme la fameuse confiture) tout autant.

« D'où je parle ? » est la question épistémologique à poser, celle dont la réponse permet d'apprécier le choix théorique, le paradigme... qui explique bien des choses... et aussi les biais et partis pris. Voyons voir...

- En 2004, Pierre Cahuc et André Zylberberg avaient publié un livre, *Le chômage, fatalité ou nécessité ?* (Flammarion) selon lequel le chômage est utile puisqu'il permet d'opérer la destruction créatrice, c'est-à-dire le renouvellement incessant du tissu productif. « Destruction créatrice », on comprend le choix théorique des chercheurs, Joseph Schumpeter. On se doute qu'eux-mêmes sont à l'abri d'une vérification *in vivo* et *in situ* de leur thèse... mais, bien entendu, l'argument *ad hominem* n'est pas recevable.

- En 2011, Pierre Cahuc publiait *La Machine à trier : comment la France divise sa jeunesse* (Eyrolles) avec le même André Zylberberg, Stéphane Carcillo (cité dans cet article) et Olivier Galland (le seul sociologue de droite de la jeunesse que je connaisse...).

- Plus en amont, fin 2004, à la demande du gouvernement, Pierre Cahuc et Francis Kramarz publiaient un rapport *De la Précarité à la mobilité : vers une Sécurité Sociale Professionnelle* (La documentation Française) dont Nicolas Sarkozy disait qu'il en faisait « son livre de chevet » (*sic*).

* Docteur en sociologie, pioupiou depuis 30 ans des politiques publiques de la jeunesse, de l'insertion, de l'emploi et de la formation, soutier à l'Université de Rennes 2.

¹ Voir « Qui sommes-nous ? » sur [leur site](#) et : [Budget 2016 : Les dix méprises libérales du gouvernement](#).

² Lire, par exemple, de Daniel Cohen *Trois leçons sur la société post-industrielle* (2006, Seuil) ; *La prospérité du vice* (2009, Albin Michel) ; *Homo economicus, prophète égaré des temps nouveaux* (2012, Albin Michel) ; *Le monde est clos et le désir infini* (Albin Michel, 2015).

On pourrait continuer longtemps, par exemple avec - cité dans *Le Monde* - Bertrand Martinot, « économiste, ancien délégué général à l'emploi et à la formation professionnelle », auteur de *Chômage : inverser la courbe*, publié par l'Institut Montaigne (2013, Belles Lettres). S'agissant de l'Institut Montaigne, c'est un *think tank* libéral fondé par celui qui était le patron du groupe AXA, Claude Bébéar, et présidé par Henri de Castries, actuel président de ce même groupe, accessoirement comte (Henri de la Croix de Castries...), à l'abri du besoin et donc peu susceptible de vérifier pour lui-même les effets de ses préconisations puisqu'il était en 2008 le 10ème patron français le mieux payé avec 2,5 millions d'€ et qu'en 2014 sa rémunération totale a été supérieure à 5,3 millions d'euros. S'agissant de Bertrand Martinot, il fut DGEFP sous la présidence de Sarkozy, après avoir été conseiller social à la Présidence de la République et membre des cabinets de Dominique Bussereau, Thierry Breton, Jean-François Copé et Nicolas Sarkozy, au ministère de l'Économie et des Finances.

« Charité bien ordonnée commence par soi-même » : voici un adage que Pierre Cahuc et André Zylberberg s'appliquent rigoureusement puisque, une fois leurs solutions-miracles déversées (« abaisser le coût du travail » : qu'on se rassure, pas le leur, celui des déjà moins payés ; renforcer les sanctions pour les chômeurs qu'ils ne seront jamais ; ubériser l'économie pour que, selon l'expression de Jacques Attali, « e statut de chacun soit celui, demain, d'intermittent du spectacle », encore une fois par le leur au CNRS ou à Polytechnique), ils s'assurent de grands chantiers rémunérateurs dans la mesure où « *on assiste, depuis quarante ans, à un va-et-vient de mesures sans aucune évaluation [des politiques publiques] digne de ce nom* ». Ce qui est très confraternel pour tous les chercheurs de ce champ, dont ceux de la DARES, du Centre d'Etudes de l'Emploi, du Céreq, etc. Pierre Cahuc et André Zylberberg, tant qu'à faire avec Bertrand Martinot, Francis Kramarz, Stéphane Carcillo et Olivier Galland, pourront ainsi constituer une super-équipe de super-consultants qui, tel Merlin l'Enchanteur sortant de la forêt de Brocéliande, résoudra ce que nous, pauvres pioupious sur les terrains, n'avons jamais compris... ou, *a minima* par pudeur, plutôt par éthique, ne nous sommes jamais résignés à recommander. Des économistes ? Mieux : des prophètes ! Le temps est bien à cela.

A vrai dire, *Le Monde* ne distille pas. Il déverse et charrie cette pensée unique néo-libérale, sans aucun recul critique, sans convoquer *a minima* d'autres chercheurs et d'autres hypothèses, sans qu'il y ait débat. Voilà ce que l'on n'appelle pas du journalisme.